

UMBRICA II

W. A. BORGEAUD

COMME dans mes premiers *Umbrica* (*Phoenix* 29 [1975] 89–92), je prends ici pour base générale de références l'ouvrage d'Alfred Ernout: *Le Dialecte Ombrien* (Paris 1961); à cela s'ajoutent deux longs articles parus dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* (Berlin et New-York 1972): Albert Maniet, "La linguistique italique," pp. 522–592; Aldo Luigi Prosdocimi, "Redazione e struttura testuale delle Tavole iguvine," pp. 593–699.

I

La formule: <Tikamne> Iuvie *unu erietu* . . . fetu (IIa 6)
avec la reprise: pune purtius / *unu* (IIa 7–8)

Il est incroyable que cette formule n'ait pas encore été interprétée correctement et définitivement, mais ait donné lieu à des débats et contradictions qui nourrissent une bibliographie presque entièrement superflue: cf. par exemple Ernout 137–138. Ces vains efforts internationaux sont dus à deux faits: 1° la plupart n'ont pas vu qu'en IIa 7–8 il faut mettre une virgule après *unu*, et non pas rattacher cet *unu* au mot suivant: *suřu*; 2° les philologues et linguistes n'ont pas cherché dans les Tables un parallèle à la formule binaire *unu erietu*.

Pourtant, il y a un siècle déjà, Michel Bréal, *Les Tables Eugubines* (Paris 1875) 277, avait saisi correctement la ponctuation, ce qui le conduisait à la juste conception de *unu* comme substantif (nom), et non pas comme adjectif (= latin *oinos—*ūnus*) qualifiant *erietu* et *suřu*. La négligence, par les savants postérieurs, de cette conquête de Bréal, a pour fâcheux résultat le fait que, depuis l'édition de Aufrecht-Kirchhoff (1849–1851) jusqu'à aujourd'hui, les débats sont dominés par l'interprétation erronée de *unu* en tant qu'adjectif: ou bien on accepte l'inacceptable *unu* = latin *ūnus* (bien que nulle part les Tables ne spécifient une seule victime), ou bien on cherche un autre étymon adjectival (par exemple le phonétiquement impossible *ovīnus*, ou le farfrelu *aunus* = novellus).

Il faut dire, maintenant, que depuis Aufrecht-Kirchhoff jusqu'à aujourd'hui le mot *erietu* est en général correctement interprété comme l'homologue ombrien de latin *aries*, gén. *arietis*, "bélrier." Malheureusement, ici, Bréal a commis une erreur fatale, qui lui a interdit l'élucidation de la formule *unu erietu*: Bréal inclinait à interpréter *erietu* comme un impératif. Ce fut, pour lui, le cul-de-sac définitif.

Tout de même, Bréal a bien mérité de la Recherche, car, malgré son impasse (*erietu*) et après avoir établi la ponctuation correcte, il a réussi, divination vraiment prodigieuse, à flairer (tout en hésitant) dans *unu* le sens d' "agneau." Quant aux autres savants, bien qu'ils tiennent par le bon bout le bélier *erietu*, ils continuent à patauger dans leur *unu* adjectival et inquiétant, qui, additionnellement, par suite de leur mauvaise ponctuation (cent ans après la bonne de Bréal!), présente pour eux le désavantage de se coller à l'obscur et désespérant *suŕu persuntru*.

Ce n'est pas à la légère que j'ai qualifié de "divination vraiment prodigieuse" l'hypothèse (hésitante) *unu* = latin *agnum*, de Bréal. En effet, le vocalisme initial de *agnus* et de grec *ἄγνος* (que cite Bréal) ne favorise guère cette hypothèse. La voyelle *a* bref, à l'initiale, n'apparaît jamais sous forme de *u* en ombrien. Mais si Bréal avait consulté les témoignages celtiques, sa supputation se serait immédiatement transformée à ses yeux en évidence, en certitude; et l'un ou l'autre des savants postérieurs n'aurait pas tardé à élucider le binôme *unu erietu*. Bréal lui-même ne le pouvait pas, puisqu'il s'était barré la route par sa malheureuse interprétation de *erietu* (impératif, plus ou moins = *dēvōvētō*).

En ce qui concerne la ponctuation de IIa 7-8, signalons par exemple que Vetter, *Handbuch der italischen Dialekte* (Heidelberg 1953) 188, est ambigu; Bottiglioni, *Manuale di Dialetti Italici* (Bologna 1954) 271, présente la *mauvaise*; Poultney, *The Bronze Tables of Iguvium* (Baltimore-Oxford 1959) 172, présente lui aussi la *mauvaise* (*one pig-persondro*); A. L. Prosdocimi (690) est ambigu, comme Vetter; Ernout (137) a été visiblement frappé par la ponctuation spéciale (et j'ajoute : correcte) de Bréal : mais Ernout n'en a pas tiré les conséquences, n'a donc pas vu que *unu* est un nom, et que ce nom est identique au nom celtique de l' "agneau." D'ailleurs, Ernout, dans sa traduction (21), *ponctue mal*, comme Bottiglioni et Poultney, et ne traduit pas *unu*. Ernout a du moins le mérite d'avoir senti que cet *unu* n'était pas un des adjectifs tels qu'on les avait conçus jusque là comme étyma, mais représentait quelque chose d'inexpliqué et de très important, bien qu'insaisissable.

Il n'a pas été possible de ramener les divers noms, génétiquement apparentés, de l'agneau à un seul prototype indo-européen : cf. Pokorny IEW,9. Vu que la Table IIa est rédigée en alphabet étrusque, qui note par *v* les sons *ũ* et *ō*, le mot *unu* (accusatif masculin singulier) peut recouvrir soit **o(f)nom* (**og^uhnom*, soit **ũ(f)nom* (**ōg^uhnom*). Dans le premier cas, on aurait une isoglosse umbrico-celtique : vieil-irlandais *ūan*, gallois *oen*, breton *oan*. Dans le second cas, on aurait une isoglosse umbrico-slave : slave commun (j)agne.

A part ça, on a un type avec *a* bref initial, grec *ἄγνος*, latin *agnus*. Le germanique attesté par le vieil-anglais *ēanian* "agneler" est ambigu : ou bien **og^uhnos*, ou bien **ag^uhnos*. Le grec devrait apparaître sous la

forme *ἀφνός, non pas ἀμνός. Cette dernière forme, déaspirée, reste insolite et inexpliquée.

J'incline, peut-être audacieusement, à penser que l'archétype proto-indoeuropéen était un hétéroclite de genre encore indéterminé, un pré-neutre (le masculin et le féminin n'existant pas encore) accentué au nominatif-accusatif sur la racine, mais aux cas obliques sur le suffixe casuel : *ōg^uher, gén. *ōg^uhnós) *ag^uhnós. Le celtique (et probablement l'ombrien) *ōg^uhnos serait un compromis entre *ōg^uh- et *ag^uh-, compromis favorisé par l'existence de *ōvis* "brebis, mouton". En tout cas, le slave (j)agn-ę représente *ōg^uhno- : il n'y a jamais eu de Dehnstufe *āg^uhno, malgré ce que paraît croire Pokorny IEW,9.

Et maintenant, pour terminer, disons que l'incroyable, après tout, c'est que Bréal et les autres ne se soient pas aperçus que les Tables contiennent une formule rigoureusement parallèle au binôme *unu erietu* "agneau-bélier", à savoir vitluf turuf (I, b, 1), vitlup turup (Ib, 4), vitlu toru (VIb, 45) : veaux-taureaux.

C'était la manière ombrienne, absolument paysanne et naturelle, de désigner des agneaux mâles et des veaux mâles.

Cette interprétation de *unu* me paraît difficilement contestable, bien que le processus fn) n ne soit pas attesté ailleurs en ombrien.

II

Les formules : testru *sese* asa III 23

testru *sese* asa asama IV, 15

supru *sese* ereçluma IV, 3

perne postne *sepse* VIb, 11

On a beau avoir découvert depuis longtemps que la formule (VIa, 11) *todceir tuderus seipodruhpei seritu* veut dire (ā) cīvīcīs finibus seorsum-utrōque servātō, et que par conséquent *sei*-signifie "à part" (groupe de latin *sed* (*sēd, sē-parāre etc.), cette constatation ne nous a pas aidés à saisir *exactement* le sens de *sese* ni (j'ajoute, de mon cru et pour la première fois) celui de *sepse*. L'embarras subsiste chez tous les interprètes, cf. Ernout (130) s.v. *sese*. Si nous nous trouvons, quant à *sese*, dans une demi-nuit, il faut dire que jusqu'à aujourd'hui, en ce qui concerne *sepse*, la nuit est totale (cf. Ernout 129, s.v. *sepse*).

Pour y voir clair, et même complètement clair, il faudra désormais se rendre compte que *sese-sepse* n'est pas une préposition ni une postposition, et n'appartient nullement, du point de vue génético-étymologique, au groupe d'ombrien *sei*(podruhpei), latin *seorsum*, *sēd*, *sēparāre*. En réalité *sese* est le locatif-ablatif d'un nom qui veut dire en latin *latus*, gén. *lateris*, en français *côté*.

Ce nom n'est autre que le thème en -os- | es- *sék^uos- | *sék^ues- dont Pokorny IEW, 897, lignes 4-5, postule l'existence, et qui apparaît sous la forme de la préposition-adverbe *secus* "à part, de côté, autrement; au bord de, le long de." On rencontre en outre des composés tels que : *utrinsecus*, *altrinsecus*, *intrinsecus*, *extrinsecus*, *postsecus*, *circumsecus*. Le nom *sequester* "personne qui reçoit en dépôt un objet en litige entre deux parties" représente une formation oppositive-comparative *sek^ues-tero-, qui veut dire proprement : "qui est à part, de côté."

Donc, *testru sese asa* (III 23; IV 15) recouvre *dexterōd *sek^uesi *āsād (ablatif); en latin: ā dexterō latere (ab)ārā; ce qui pourrait se dire : *extrinsecus ab ārā. Evidemment, *supru sese* = *superōd *sek^uesi, et pourrait se dire : *sup(e)rinsecus. En français on dira : du côté droit de l'autel; à partir de l'espace (contigu) supérieur de l'autel.

Dans les exemples précédents, *sek^uos est encore un nom, qualifié par les adjectifs "droit; supérieur" : *côté droit*, *côté supérieur*. Mais en VIb, 11, *sepse* est devenu carrément un adverbe : *perne postne sepse* veut dire "par-devant, par-derrrière, (et) de-côté." La table "latine" (VIb, 11) a conservé une phonétique apparemment plus ancienne, malgré la date récente de cet alphabet latin, que la phonétique des vieilles tables "étrusques" III et IV : cependant il faut tenir compte de la nature terriblement rudimentaire de cette graphie "étrusque."

Je ne pense pas que le cas de *osatu* *opesātōr "qu'il fasse, qu'il opère" VIb, 24, 37 soit un contre-argument qui puisse nuire sérieusement à mon interprétation de *sepse* (<*sek^uesi); il en va de même pour *orer ose* <*oiseis *opesi "de tout-ça par l'œuvre" = "grâce à tout-ça" VIa, 26, 36, 46; VIb, 29 (cf. latin eius operā "de lui par l'œuvre" = grâce à lui; les doutes d'Ernout [124] sont sans aucun fondement). La traduction de VIb, 10-11 devient, grâce à l'élucidation de *sepse*, possible d'un bout à l'autre à condition toutefois qu'on y ajoute l'identification de *uouse*, que Devoto (*Le Tavole di Gubbio* [Firenze 1974] 18, 23, 24, 37, 83) lit *vouçe* et traduit correctement par *impegno* "engagement oral solennel (de l'homme)." Je pense que *uouse* = latin vōce (*uōki. Ernout 138 n'y comprend rien.

Voici le texte :

Fisovie Sansie, *ditu*¹⁾ ocre Fisi tote Iovine, ocrer Fisie totar Iovinar dupursus peturpursus *fato fito*¹⁾, perne postne sepse *sarsite*²⁾ uouse avie esone²⁾. Cela sonnerait, en ombrien archaïque :

Fisovie Sankie, *didatu*¹⁾ okrei Fīsiei toutāi Iguvīnāi, okreis Fīsieis toutās Iguvīnās dupodufs peturpodufs *fātom fuītom*¹⁾ (ou : fītom), perne postne sepse *sarkītois*²⁾ vōki aviē *aisonois*²⁾.

En latin, on aurait :

Fisovī Sancī, *datō*¹⁾ arcī Fīsiae cīvītātī Iguvīnae, arcis Fīsiae cīvītātis

Iguvinae bipedibus quadrupedibus *fātum* **fitum*¹⁾ (ou : **fūtum*), ab ante pōne (⟨**postne*⟩ ā latere *sarcītis*²⁾ vōce auspiciō [rēbus] *sacris*²⁾.

En français :

“Fisovios Sancius, *donne*¹⁾ à la citadelle Fisienne [et] à la cité Iguvine, aux bipèdes [et] aux quadrupèdes de la citadelle Fisienne [et] de la cité Iguvine *parole accomplie*¹⁾, les sacrements²⁾ [ayant été] recousus²⁾ par-devant par-derrrière de-côté quant à la voix humaine [et] à l’auspice.”

Nous voyons donc surgir devant nous une prose archaïque caractérisée par des binômes et par un trinôme asyndétiques, et par le procédé, apparemment évolué et intellectuel, de l’embrassement ou encerclement, ou disjonction : ditu . . . fato fito; sarsite . . . esone.

Nous constatons que (dans le domaine ombrien) archaïque ne veut pas dire primitif ni balbutiant. Tout est articulé, ferme, architecturé. Avec une merveilleuse condensation. La labialisation osco-ombrienne (**sék^uos*) **sépos*; **sék^uesi* | **sépesi*) a précédé la syncope ombrienne (*sépesi*) *sepe*, (*sese*).

Post-Scriptum: **sék^uos*- “côté” signifiait à l’origine “action de suivre ou de longér (le bord de)” : cf. latin *sequor*, *secundum* [en] suivant, selon, le long de.” Ce nom d’action a d’abord été utilisé comme adverbe (déterminant) “en suivant, en longeant, de côté,” puis il fut utilisé comme préposition (déterminé) “du côté de, à côté de; sans” : théorie générale de mon maître Charles Bally, *Linguistique générale et linguistique française* (Berne 1944) §§354–356. L’ombrien présente le stade I (nom : *sese*) et le stade II (adverbe : *sepe*); le latin présente le stade II (adverbe : *secus* “à côté, *en dehors; sinon, autrement”) et le stade III (préposition : *secus* “le long de; selon”). Les adverbes et prépositions ont d’abord été des post-adverbes et des postpositions : cf. *extrinsecus*, et *collō tenus* “jusqu’au cou.”

Le celtique, lui aussi, présente les stades II et III de **sék^uos*- : vieil irlandais *sech* “en (dé)passant; le long (de), au-delà (de); breton *hep* (heb) “sans.” L’indo-iranien n’a pas **sék^uos*-, mais le parallèle, également neutre et accusatif, **sék^ui*- : védique *sáci* “ensemble, en même temps”. Difficile à juger est la nature de védique *sácā* “en compagnie (de)”, iranien *hačā* “d’avec”. Il n’est pas exclu que, selon les vues traditionnelles, *sáci* et *sácā-hačā* représentent respectivement le locatif et l’instrumental d’un thème-racine archaïque **sék^u-* (antérieur donc, ajoutai-je, au thème élargi occidental **sék^uos*-/ **sék^ues*-) nom d’action signifiant “accompagnement, compagnie; côté.” Dans ce cas, on est un peu surpris par l’accentuation radicale (paroxytonèse) des cas obliques : *sácā*, *sáci*, au lieu des “normaux” **sacā*, **sací*.

Quant aux composés védiques du types *hari-šác-* (“qui s’associe au Fauve-Beige Indra, ou à Soma, ou aux Chevaux, ou aux Meules à soma”),

neutre *āyu-śák* ([dégoulinage de soma] associé à la vigueur juvénile, à la longévité juvénile), ils reposent sans doute sur une forme à timbre \bar{o} : $*s\bar{o}k^u$ -. Je pense que latin *pedisecus*-pedisequos-féminin *pedisequa* est le résultat du remaniement de ce vieux type de composés : donc $*pedo-s\bar{o}q^u$ -, qui pouvait alterner avec un autre type, plus récent (mais antérieur au type thématique attesté *pedisequos*), $*pedo-sek^u\bar{e}s$, génitif $*pedo-sek^u\bar{e}sos$, et alterner aussi avec un type ancien thématique, non attesté, $*pedo-sok^u\bar{o}$ -. Le balte possède le très intéressant type nominal *pēd-saka* "action de suivre à la trace; trace" ($*p\bar{e}d(o)-sok^u\bar{a}$).

Dans le domaine celtique, le vieux type des composés en $-\bar{s}ok^u$ se trouve peut-être attesté par le nom-propre vieil-irlandais *Echu*, gén. *Echoch*, qu'on peut interpréter comme $*\bar{e}k\bar{u}o-s\bar{o}K^u$ -"qui suit ou flanque les chevaux" : il est vrai qu'on peut aussi l'analyser comme $*\bar{e}k\bar{u}o-u\bar{o}K^u$ -"à voix de cheval", cf. W. A. Borgeaud, *Hibernica, Beitr. zur Namenforschung* N.F. 6 (1971), cahier I, pp. 42 et 44 : cf. védique *puruṣa-vāc*-"à voix d'homme". D'ailleurs, morphologiquement, $v\bar{o}x-\delta\pi\alpha, \delta\pi\iota$, védique *vāc*-est au vieux $*s\bar{o}k^u$ -ce que le verbe *vivakti* ($*ui-uek^u-ti$) "il parle" est au verbe *siṣakti* ($*si-sek^u-ti$) "il suit, il flanque, il s'associe à"; et *vácas-fēnos* correspond structurellement à $*s\bar{e}k^u\bar{o}s$, "accompagnement; côté."

Après tout, peu importe que *Echu* repose sur $*\bar{E}k\bar{u}\bar{o}-u\bar{o}K^u$ ou sur $*\bar{E}k\bar{u}o-s\bar{o}K^u$, puisque en Occident $*sek^u$ "suivre" a très souvent pris le sens de "suivre par la parole, raconter, dire" : cf. *to say, sagen, sakýti*. Cf. P. Baldi, *JIES* 2 (1974) 77-86.

L'interprétation de $*sek^u\bar{o}s$ -, par Pokorny (IEW, 897), comme participe masculin (*folgend, suivant*) me paraît fautive, en dépit de *secundum* "selon" et de *-vorsus, -vorsum*. En tant que participe-adjectif, donc accentué sur la finale, apparaîtrait $*sequ\bar{e}s$ ($*sek^u\bar{e}s$, cf. *εὐγενής-γένος, *sek^u\bar{e}s* - $*s\bar{e}k^u\bar{o}s$). Les faits ombriens prouvent qu'on est parti du *nom* : $*s\bar{e}k^u\bar{o}s$ -.

Comme le celtique possède un thème neutre en *-os/-es* $*letos-letes$ - (vieil-irlandais *leth*, gén. *leithe*, dat. *leith*, qui fournit au vieil-irlandais, sous forme de $*lets$, la préposition *le* ou *la* "d' auprès de; chez; par") avec le sens de "côté", et un thème en *-o* $*leto$ (vieil-irlandais *leth*, dat. *leuth*) avec le sens de "moitié"; comme d'autre part le slave-commun *polъ* signifie tantôt "côté," tantôt "moitié," tantôt "sexe (masculin ou féminin)," il y a toutes les chances pour que l'indéclinable (neutre) *secus* "sexe" ne soit rien d'autre que notre vieux $*s\bar{e}k^u\bar{o}s$ - "côté". Donc *secus* "sexe" apparaît comme génétiquement identique à l'adverbe-postposition-préposition *secus* : cf. les remarques de Kent, *Forms of Latin* (1946), 355 III, 423 note 1. Pensons aussi à l'expression anglaise du "sexe faible," "the distaff *side*."

La séquence chronologique manifestée d'abord par le fait I, labialisation osco-ombrienne ($*s\bar{e}k^u\bar{e}si$) $*s\bar{e}p\bar{e}si$), et ensuite par le fait II, syncope ombrienne ($*s\bar{e}p\bar{e}si$) *sepse, sese*), met en danger et même interdit l'inter-

prétation de (a) *fiktu* I a 28 et 31 comme issu de *dheig^uetō et répondant à figitō-fīvitō; d'ailleurs, la diphtongue *ei* donne *e* en ombrien : on attend donc *feptu-*feftu ⟨*fēbetō. Il doit donc s'agir de l'homologue de *fingitō*, avec le sens de *verser* la libation-vestiça *dans une pâte*. Je pense qu'en II b 13 *vistiça feta* représente une graphie très approximative de *fihta, homologue de latin *ficta(m)*, participe de fingō, fingere.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA